

un parti réformiste) mais elles ne sont pas non plus informées. Le Congrès de fusion ne pouvait être qu'une formalité, c'est donc dans les congrès des organisations avant la fusion qu'il faut chercher des indications.

Au P.S.A. il semble y avoir eu une sorte d'entente tacite pour ne pas arriver divisés à la fusion : Mendès-France s'absenta, les plus gauches ne lancèrent aucune attaque ; seuls quelques-uns s'inquiétèrent... de leurs futurs compagnons de parti moins qu'eux habitués aux manœuvres et roueries des congrès socialistes. Il est vrai qu'au congrès de l'U.G.S. les choses ne se sont pas déroulées aussi aisément. D'une part, il y eut ceux qui pensaient faire de l'U.G.S. un parti révolutionnaire et qui se sont refusés à rejoindre la nouvelle formation. D'autre part, une minorité (tendance Naville) estima devoir faire la fusion les yeux ouverts, en appelant autant que faire se pouvait pour elle les gens et les choses par leur nom. A ce propos la majorité de l'U.G.S.

a dû rassurer ses futurs commensaux : elle avait aussi quelque expérience en matière de manœuvres.

Comme nous avons eu l'occasion de le dire à plusieurs reprises depuis la formation du P.S.A. — lequel donnera les traits les plus importants au P.S.U. — ce nouveau parti socialiste ne pourra pas donner autre chose qu'un parti réformiste, mais cela n'ira cependant pas sans quelques avantages pour le mouvement ouvrier en France par rapport à la situation qu'il a connue depuis la Libération. Tout d'abord, son existence posera devant les membres du P.C.F. le problème du front unique en termes nouveaux, plus clairs, moins commodes pour les manœuvres de la direction Thorez. D'autre part, il va contribuer à simplifier considérablement la scène politique, du côté des formations numériquement petites, en englobant des groupes et cercles sans programme réel propre, sans justification historique, et qui répandaient la pire des confusions, surtout auprès des jeunes qui venaient au mouvement ouvrier.

LES LIVRES

Les problèmes de la politique socialiste dans les campagnes

Nous conseillons à tous les militants intéressés aux problèmes qui se posent dans les Etats ouvriers de lire le très sérieux ouvrage d'Ed. Kardelj, l'un des principaux dirigeants des communistes yougoslaves, sur la question agraire.

On sait que Rosa, dans son court écrit sur « la Révolution russe », avait dit que l'évolution de la paysannerie vers le socialisme posait le plus épineux des problèmes. On sait que la bureaucratie soviétique, après près de cinq années de politique opportuniste (koulaks enrichissez-vous, intégration du koulak dans le socialisme), se lança dans une collectivisation forcée, dont les effets furent désastreux pour de très longues années. Les Chinois — qui ont un autre point de départ — procèdent à la formation de Communes, dont l'examen doit être fait soigneusement pour faire la différence entre ce qui y est valable historiquement et ce qui est manifestation de direction bureaucratique, empirique.

Les Yougoslaves apportent un autre modèle de construction du socialisme, tant à la ville que dans les campagnes, et c'est de ce dernier point que traite le livre de Kardelj. Il faut dire que les Yougoslaves, après avoir rompu avec le stalinisme, ont considérablement progressé sur des questions importantes dans une voie marxiste. Cela est sensible sur le problème agraire. Ainsi ils ont retrouvé, par leur propre expérience et réflexion, les principes qu'avait défendus sur cette question l'Opposition de gauche en U.R.S.S., à partir de 1923 (2). L'Etat ouvrier, dans un pays à prédominance paysanne et à structure industrielle encore réduite, doit montrer aux couches les plus pauvres de la paysannerie qu'elles ont un intérêt réel à la société nouvelle et à se transformer à la mesure des possibilités que celle-ci leur offre. Pratiquement, cela veut dire : créer un secteur collectif, à la mesure des possibilités effectives de l'industrie (quand on ne dispose pas de tracteurs et de combinés, la petite production agricole est plus économique) ; le renforcement de ce secteur collectivisé fournissant une production grandissante sur le marché constituera un moyen d'action de l'Etat ouvrier ; d'autre part, encourager de multiples formes de coopératives de petits pro-

ducteurs, leur permettre de vivre mieux et de gagner davantage que par le passé, tout en veillant à entraver les tendances inévitables à la formation de forces pro-capitalistes.

Les Yougoslaves ont non seulement retrouvé ces lignes directrices, mais l'application qu'ils en ont faite a apporté des enseignements nouveaux, un enrichissement pour les marxistes. Le livre de Kardelj rassemble cette expérience, les conclusions qu'en ont tirées les dirigeants communistes yougoslaves.

Nous ne pouvons, dans une courte note, reprendre quoi que ce soit de particulier de ce livre. Mais nous devons aussi dire que l'expérience yougoslave qu'il expose a aussi de la valeur pour les marxistes révolutionnaires des pays d'Europe occidentale, comme la France. La direction du P.C.F., en pleine contradiction avec les données les plus fondamentales du marxisme (voir « La question paysanne en France et en Allemagne », de Fr. Engels), se livre à l'opportunisme le plus complet envers les paysans, défend le *statu quo*, et n'a aucune perspective socialiste à présenter aux petits producteurs paysans. Il est vrai que, quand on abandonne la lutte pour le socialisme et qu'on est seulement pour une « démocratie rénovée », on ne peut en matière de paysannerie que reprendre le programme du parti radical sous la III^e et la IV^e République. En outre, si la direction du P.C.F. a la propagande facile avec les Spoutniks et les Luniks de l'industrie soviétique, elle ne sait trop quoi dire à propos de la collectivisation de l'agriculture soviétique. Par contre, l'expérience yougoslave à la campagne peut être une contribution très valable pour l'élaboration d'une politique marxiste révolutionnaire dans la question paysanne en France.

(1) La Nef de Paris Editions.

(2) Voir la Plateforme de l'Opposition de gauche, de 1927 (« Les Bolcheviks contre Staline », éditions de « Quatrième Internationale »).

En raison de la Pentecôte, le prochain numéro de la "Vérité des Travailleurs" paraîtra le 11 juin 1960.